

La ville au plus près

**Palmarès
des
jeunes
urbanistes
2014-2016**

Sous la direction de : Isabel Diaz et Pia Leweller

Coordination éditoriale : Olivia Barbet-Massin

Parenthèses

Ministère du Logement, de l'Égalité des territoires et de la Ruralité

SOMMAIRE

Le mot de la ministre	6
Questions à François Bertrand	8
Débat du jury	10
Hommage à François Monjal	14
Leçons de terrain	15
Les lauréats	19

Ateliergeorges / Thibault Barbier, Mathieu Delorme, Yvan Okotnikoff, Aurélien Delchet	20
---	----

Boris Bouchet Architectes / Boris Bouchet, Christophe Desvignes, Marion Mazeyrat, Guillaume Varraud	32
--	----

Fabriques Architectures Paysages / Rémi Janin, Pierre Janin	44
---	----

GRUE / Marie Alléaume et Nathanaëlle Baës-Cantillon	56
---	----

Lambert Lénack / Adrien Lambert, Étienne Lénack	68
---	----

Baptiste Le Brun	80
-------------------------	----

Stéphane Malek	92
-----------------------	----

Volga Urbanisme et Paysage / Anne-Lise Bideaud, Agathe Turmel, Matthieu Wotling	104
---	-----

Annexes	
Membres du jury	117
Palmarès des jeunes urbanistes mode d'emploi	120
Lauréats 2012	122
Lauréats 2010	122
Lauréats 2007	123
Lauréats 2005	124

Ministère du Logement, de l'Égalité des territoires et de la Ruralité

Directeur de la publication : Jean-Marc Michel,
directeur général de l'aménagement,
du logement et de la nature

Sous la direction de : Isabel Diaz et Pia Leweller
Coordination éditoriale : Olivia Barbet-Massin

Information : DGALN - Mission communication -
+33 (0)1 40 81 97 02

Copyright © 2015, Éditions Parenthèses.

ISBN 978-2-86364-245-0

DÉBAT DU JURY

« Au-delà de son rôle promotionnel, le Palmarès des jeunes urbanistes a aussi l'objectif, à l'image du Grand Prix de l'urbanisme, de montrer où va l'urbanisme. Comment faire progresser l'urbanisme en France ? »

Ariella Masboungi,
inspectrice de l'Administration du développement durable

NOUVEL ÉLAN

Aux esprits chagrins qui pensent que l'urbanisme est une discipline mal aimée, la quantité croissante de candidatures de même que le niveau élevé et la diversité des formations des candidats expriment un démenti puissant. Le foisonnement des dossiers montre aussi que le Palmarès est désirable, pour les jeunes urbanistes, par la promesse qu'il véhicule d'une plus grande visibilité auprès des maîtres d'ouvrage, d'une participation plus fréquente à des consultations.

Le jury de la 5^e session du Palmarès des jeunes urbanistes s'est donc réuni le 14 novembre 2014 au dernier étage de la tour Séquoia à la Défense. Objectif, comme tous les ans, mettre en avant les propositions susceptibles de faire progresser la pratique de l'urbanisme. En ouverture des débats, François Bertrand, président du jury, a insisté sur la responsabilité du jury qui, par son choix, va fabriquer une « figure de proue d'un navire », celle de l'excellence d'une profession et a rappelé qu'à travers le Palmarès il s'agit de « mettre en valeur une profession autant que les équipes elles-mêmes ». Au regard de la quantité de dossiers éligibles, le choix de 8 dossiers parmi les 83 reçus a été ardu. Les membres du jury, dans leur ensemble, ont souligné la grande qualité des propositions et la force des engagements.

DE L'ÉQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE À L'ASSOCIATION CITOYENNE

La cuvée 2015 pose avec pragmatisme la question de l'hybridation des échelles et des compétences. En effet, les territoires, en tant que lieux de vie, apparaissent comme le produit de facteurs — géographiques, historiques, sociaux, économiques, techniques — dont les enjeux sont parfois contradictoires. Yannick Beltrando, lauréat du Palmarès 2012, rappelle à cet égard l'importance de la transversalité, de la capacité à travailler en synergie avec des compétences multiples. Un avis partagé par Caroline Poulain (l'AUC, lauréat de la première session), qui estime qu'il reste encore beaucoup à inventer : « En plaçant le citoyen au centre des réflexions, certains candidats dessinent une manière plus démocratique d'observer le monde et d'appréhender l'environnement. » Dans ce cadre, l'Ateliergeorges a été retenu pour l'hybridité de ses compétences et sa proposition imbriquant des modes de vie, une réflexion économique et une approche expérimentale. De son côté, Stéphane Malek a montré une analyse territoriale des rythmes très intéressante par le biais de son travail sur le terrain auprès des piétons.

AGRICULTURE PÉRIURBAINE ET URBANISME EN MILIEU RURAL

S'ils abordent couramment les enjeux de la ville durable, plusieurs candidats œuvrent sur des territoires périurbains et ruraux. Des réflexions pertinentes ont été avancées sur l'agriculture comme vecteur d'animation de l'espace public. Dépassant l'insertion des jardins familiaux et des jardins partagés, certains candidats proposent des événements pour interroger des habitants sur les lieux de frontière ville-campagne. Quant au milieu rural, longtemps oublié, c'est un sujet qui, paradoxalement, revient à plusieurs reprises. Sur ces territoires en manque d'ingénierie et de financement, ces propositions sont à saluer. Loin d'y voir un choix par défaut — c'est un fait que les grosses opérations se font plus rares — ou un refuge, Frédéric Bonnet y voit au contraire « un engagement positif

vers de nouveaux sujets où la demande se heurte à l'absence de compétence.» Par leur capacité à convaincre et à mobiliser des compétences, Boris Bouchet (multi primé Ajap 2014), Lambert et Lénack (anciens des Ateliers Lion) ne se contentent plus d'envisager leur métier comme prescripteurs de pièces urbaines autonomes, ils inventent des stratégies en amont et envisagent le projet comme processus de transformation d'un territoire. En ce sens, l'agence Fabriques Architectures Paysages a été sélectionnée pour son « approche aussi rafraîchissante que solide » d'un urbanisme agricole ouvrant de nouvelles perspectives. De même avec l'Atelier Volga qui, outre le fait qu'il soit l'un des rares dossiers à s'intéresser à l'énergie (Nicolas Ferrand déplorera l'absence totale du numérique dans les dossiers), nourrit son micro-projet d'urbanisme par l'usage, la virtuosité des propositions spatiales et une réelle capacité à élargir la commande.

ÉCHELLE — ESPACE — TEMPS

En outre, les urbanistes de cette session font montre d'une dynamique nouvelle : ils vont chercher la commande, à l'international si nécessaire. Plusieurs candidats portent un regard parfois ironique sur le processus de construction du projet urbain, sur le rôle de l'urbaniste, celui des habitants ainsi que sur les moyens techniques (financement, outils de planification...). Ils repensent les collaborations avec les entreprises, coéditent, construisent de nouveaux partenariats qui inversent le déroulé convenu des missions de maîtrise d'œuvre.

Nouveaux territoires, nouveaux comportements... Ariella Masbounji ne manque pas de souligner ce nouvel élan qu'elle encourage chaudement, largement suivie par les membres du jury. Tania Concko insiste sur l'importance de ce volontarisme qui constitue, peut-être, l'amorce d'une nouvelle donne où les architectes et les urbanistes vont enfin retrouver la place qui est la leur. Anticipant le temps long de l'urbanisme, certaines propositions initient une stratégie adaptable et compatible dans la durée avec une logique opérationnelle, quelle que soit l'échelle du projet. Le jury

a sélectionné Baptiste Le Brun (Semaest) pour la qualité de son dossier « brillant et clair », sa grande culture urbaine, sa capacité à conduire l'aménagement de Zac et à inventer des méthodes de mise en œuvre des projets. Enfin, l'équipe Grue, à cheval entre la France et la Belgique, a été retenue pour son regard décalé et son approche sensible. Pour conclure cette réunion, Frédéric Bonnet insiste sur l'intérêt du PJU dont le rôle est notamment de créer des liens entre la maîtrise d'ouvrage, la compétence et l'inventivité.

HOMMAGE À FRANÇOIS MONJAL

Le décès de François Monjal, le 9 juin 2014, a frappé les acteurs de la ville de manière douloureuse, d'autant qu'il s'agit du premier décès d'un lauréat du Palmarès des jeunes urbanistes qui salue les jeunes talents porteurs d'une direction forte pour l'avenir de l'urbanisme et du développement durable en France et en Europe. François Monjal a dirigé la jeune équipe enthousiaste et talentueuse d'Alphaville, agence de programmation urbaine, créative et militante au service des enjeux publics de durabilité et d'équilibre socio-économique des cités. Il a largement contribué à soutenir les actions expérimentales de l'État : les écoquartiers et écocités ; les ateliers territoriaux, les ateliers projet urbain, les recherches sur les « grands territoires », nouvelles dimensions de l'urbain généralisé, etc. Mais, avec Alphaville, il a surtout aidé des maîtres d'ouvrage, publics et privés, à penser leur devenir de manière stratégique. Il a soutenu les actions des collectivités innovantes et ambitieuses dans leurs enjeux socio-économiques et urbains, avec professionnalisme, enthousiasme et rigueur. François Monjal a dirigé depuis 1993 Alphaville, clin d'œil à Godard proposé par les créateurs d'origine, Christine Moissinac et Thierry Vilmin. Études scientifiques puis DESS Sciences-Po, il affronte une diversité de commandes et mène de front exercice professionnel et carrière d'enseignant à l'université de Marne-la-Vallée, au sein du Master en génie urbain.

François Monjal a développé l'art de la programmation urbaine comme porteur d'ambition d'envergure, jouant de références, d'originalité, s'appuyant sur les inventions sociales et économiques, et offrant l'art de faire interagir les fonctions urbaines. Action nomade s'il en est, elle a concerné des territoires aussi divers que Lyon, Rennes, Nîmes, Fort-de-France, Sète, Pantin, Strasbourg...

La personnalité chaleureuse et originale de ce jeune leader s'illustre dans l'un des propos publiés dans l'ouvrage dédié en 2007 aux lauréats du Palmarès : « Défendre l'intérêt général et la notion de lieux publics diversifiés. L'espace public recouvre la notion de lieux où la rencontre se fait. Des lieux ouverts ou fermés mais au caractère convivial. Cela est d'autant plus important avec la montée de l'individualisme que chacun peut observer. Notre prochain travail sera de créer une agence de convivialité urbaine ! » Un beau programme.

Ariella Masbounji

inspectrice générale du développement durable

La rigueur inventive de François Monjal nous accompagne et, grâce à lui, nous ne travaillons plus de la même façon. Ainsi, la vitalité urbaine ne vient pas seulement des habitants, elle vient aussi de ceux qui travaillent, traversent, visitent un quartier. Son interprétation des mouvements, des influences, même distantes, mêle l'échelle de la métropole à celles des voisinages les plus domestiques et donne la mesure des lieux. Les « programmes » ne sont pas des produits immobiliers asservis au marketing territorial, mais des opportunités, des potentiels issus des qualités particulières du contexte, qu'il faut souvent réinventer. L'analyse des conditions économiques est rigoureuse, mais l'inspiration est cultivée, voyageuse, et les exemples choisis pour illustrer font tous rêver. Outre cela, François Monjal nous rappelle toujours qu'un projet est aussi une rencontre humaine, l'occasion d'un partage... Dans le monde parfois très tendu de l'urbanisme, il savait ramener chacun à sa juste mesure et créer les conditions d'un échange serein. L'humour, l'écoute, l'art du dialogue, le plaisir du récit : ses talents nous manquent. Et, alors que l'humanité ordinaire souvent s'étiole, rare et précieuse, nous pouvons le remercier d'avoir si bien montré la voie.

Frédéric Bonnet

Grand Prix de l'urbanisme 2015, Palmarès des jeunes urbanistes 2005

LEÇONS DE TERRAIN

Frédéric Bonnet

Grand Prix de l'urbanisme 2014,

Palmarès des jeunes urbanistes 2005

Cette cinquième édition du Palmarès des jeunes urbanistes révèle toute la richesse et toute la force du tissu de jeunes agences et personnalités dont les huit lauréats sont, en quelque sorte, les représentants. L'urbanisme « à la française », sur

lequel les pays voisins continuent de lorgner avec envie, a de beaux jours devant lui.

Cette réputation s'est construite, au fil des ans, sur l'expérience urbaine d'agences solides, impliquées au premier plan dans les transformations des métropoles, sur les « grands projets urbains » portés par une puissance publique à la fois résolue, organisée et riche, il faut bien le dire. Elle était étayée par des apports théoriques immenses, dont nous sommes tous encore aujourd'hui tributaires et dont l'impact a très largement dépassé les frontières — citons ici Michel Corrajoud, s'il n'en fallait qu'un. Il y a dix ans, les premiers Palmarès des jeunes urbanistes confirmaient la puissance de cet héritage, tout en présentant les pistes alternatives et les prémisses du changement radical de la commande et des pratiques professionnelles auquel nous assistons aujourd'hui.

La vitalité dont le jury du palmarès a été témoin ne se limite pas à l'expression d'une tradition et d'une excellence figée. Elle traduit la capacité des agences à anticiper, à recadrer les thèmes, les outils, les périmètres et les méthodes de travail en fonction d'enjeux nouveaux. Disons que les jeunes agences lauréates, comme beaucoup d'autres candidates, ont vocation à être pionnières. L'invention est bien souvent la condition première de leur existence, dans un marché saturé dont les commandes « têtes de gondole » sont squattées par quelques grandes agences nationales et internationales.

La première chose que nous montrent ces jeunes professionnels, c'est que la saturation du « marché » de l'urbanisme n'est qu'apparente. Pour plusieurs d'entre eux la commande est générée très en amont par leur propre investissement. Ils débusquent des besoins latents, accompagnent des élus ou des acteurs dépourvus d'ingénierie de projet. Et cela marche. Cet espoir réjouit les enseignants (pourquoi sinon former de nouvelles générations ?) comme les professionnels, dans un contexte où la commande institutionnelle héritée des décennies dorées s'effondre. Plus que cela, c'est une heureuse réponse à des questions jusqu'alors maltraitées par l'abondance de la commande métropolitaine : que faisons-nous des espaces périurbains où une ville désordonnée mais bien réelle se mêle avec l'agriculture et les infrastructures, que faisons-nous des bourgs et des espaces ruraux ? Pas plus que les approches

« participatives » — qui ont, elles aussi, quelques décennies d'âge —, ces thèmes ne sont nouveaux ou propres à cette nouvelle génération. Si l'on cherche bien, ils demeureraient en filigrane, expérimentés par des professionnels plus discrets et isolés, mais pugnaces. Il semble en revanche que la mutation de la commande publique urbaine et métropolitaine, très centralisée, celle des « grands maires » (Rufenacht, Ayrault, Aubry, Juppé...) et des hauts fonctionnaires éclairés, des communautés urbaines suréquipées, ait ouvert la porte, de manière plus lisible, à d'autres territoires de projet et à d'autres méthodes.

Ceci explique que le rural, l'agriculture et le périurbain, la participation, les démarches itératives amont (pour esquisser le programme, explorer les lieux, fédérer les acteurs...) soient si présents dans les travaux des huit lauréats, à des degrés divers selon les équipes, qu'ils sauront chacun mieux que moi exposer dans cet ouvrage. Certains d'entre eux (comme Pierre et Rémi Janin, ou Boris Bouchet) ont d'ailleurs choisi une implantation moins métropolitaine, ostensiblement centrée sur un territoire rural, avec un ancrage personnel et une connaissance des lieux et des acteurs qui fut on l'imagine à l'origine des premières commandes.

Ce recentrage est symptomatique : pour être urbaniste, ne faut-il pas partir d'abord d'un contexte, d'une singularité, précisément pour prendre ses marques avec des pratiques qui, pour être talentueuses, avaient peut-être fini par devenir un peu génériques et désincarnées ? Partir d'un point revendiqué, d'une « identité propre » qui a beaucoup à voir avec l'expérience et l'affect, l'arpentage du territoire. Puis dézoomer, dérouler, essayer. Voilà un autre point commun à ces huit équipes. Les deux associées de Grue tirent parti de la tension entre Paris et Bruxelles, qu'elles connaissent bien ; les Janin jouent des écarts savants entre la campagne roannaise et la métropole lyonnaise ; Bouchet maille avec patience la vallée de son enfance de petits joyaux architecturaux, tout en s'attaquant, ailleurs, à des enjeux plus vastes ; Baptiste le Brun impliqué jusqu'à la moindre parcelle du quartier Saint-Blaise — dont on pressent qu'il connaît les gens, les ambiances, les détails avec une grande affection — pour en tirer des leçons plus générales, théoriser sur l'économie des efforts ; Stéphane Malek, sur les pas de Nietzsche, redonnant à la marche sa dimension exploratoire, politique, et ce faisant affirmant avec force la prééminence du terrain, actualisant l'inventaire des lieux — « site survey », diraient puissamment nos amis anglais.

Ce mouvement entre ancrage et écarts, entre exploration et pensée est une forme de leçon. Ces jeunes équipes ont la rigueur nécessaire à la construction de leur expérience. Ils ne mégotent pas avec l'approximation générique. Heureuse préoccupation ! Être urbaniste suppose un art des relations, une manière propre, forte, de porter les récits politiques, des desseins partagés. Il faut pour cela un talent de conteur. Et pour cela, avoir vécu un peu, même à trente-cinq ans. Ces ancrages personnels puissants sont une manière de rendre possibles l'altérité et l'empathie que tout projet réclame.

Grâce peut-être à cette confrontation avec le « terrain », avec tout ce qui résiste aux grandes idées et aux tracés téléguidés, les équipes développent une réflexion approfondie sur l'économie des transformations effectives du territoire, au-delà des grands mécanismes de l'économie mixte « à la française ». L'économie est un axe central du travail de l'urbaniste. Cela se traduit à la fois par une plus grande ouverture à d'autres formations, des urbanistes issus de l'université et empreints de sciences sociales, des architectes ou des

paysagistes ayant une formation complémentaire. L'Ateliergeorges cite l'apport de la « civic economy » anglo-saxonne et ponctue ses expériences de collaborations avec des acteurs fonciers et économiques, tel Terre de Liens. Les lauréats exploitent ces dimensions, sans angélisme, avec méthode. Il en faut bien lorsqu'on agit dans des communes rurales — où les moyens se déploient selon d'autres logiques —, lorsque l'on cherche, comme Volga, Grue ou Ateliergeorges, à mettre en valeur les capacités productives d'un territoire, ses ressources propres en matières premières et en savoir-faire. Plus que jamais peut-être, l'urbaniste procède à une catalyse de forces latentes, rend possible plutôt que préfigure. L'équipe Volga exprime bien cette idée d'un projet ouvert qui s'accompagne dans la durée, avec une certaine douceur.

Cette indétermination organique maintes fois évoquée dans les dossiers des candidats et par les lauréats est dans l'air du temps. Faire avec peu ; faire émerger du terrain, des usages et des « acteurs » ; partir des ressources qui émergent au fur et à mesure des processus, etc. Un leitmotiv vertueux que n'aurait pas renié Denise Scott-Brown, dans une critique sévère adressée aux « urban designers »... en 1975. Avec, in fine, la sourde menace brandie à la face du design. Car finalement, de pictogrammes en installations, de récits virtuoses en synopsis habiles, n'est-ce pas la confiance en dessiner qui s'estompe, c'est-à-dire la capacité à assumer, à un moment donné, les effets d'une transformation effective des lieux, ceci ici plutôt que là, ceci ainsi plutôt que comme cela, etc. ?

Eh bien non. Pour le moins, ce n'est pas le message que ces huit lauréats nous livrent. Inventifs sur les conditions de la commande, sur les méthodes, renouvelant les thèmes, les périmètres, diversifiant les territoires explorés, la plupart sont radicalement attachés au design, dans le sens le plus noble du terme, et s'engagent pour le renouveler. Ce qui pourrait passer pour une esquivé désespérée est plutôt un malin détour. Certains en appellent à l'épaisseur historique de la discipline (Bouchet), d'autres, avec une maturité époustouflante, évoquent « l'évidence de la forme et de la fonction » (Lambert & Lénack). On perçoit que les points de vue diffèrent, se complètent, pourraient diverger si l'on allait plus loin, peut-être, dans la diversité des histoires et des engagements des uns et des autres. Mais globalement, oui, un urbaniste a une responsabilité dans ce qui change de l'espace qu'il aura, le temps d'une étude, exploré par ses mots et ses dessins.

Le palmarès témoigne d'une conciliation possible entre un héritage (le dessin ne s'improvise pas), une intelligence de la situation, un art de la complexité et du temps (car tout change, sans cesse). Pour ce qui n'est pas une crise, mais une mutation pérenne des conditions de transformation du territoire, c'est un signe. À titre personnel, puisqu'on m'a demandé ce point de vue sur le palmarès, j'en suis très heureux. Rien ne gagnerait plus à la dilution des savoirs et responsabilités de l'urbanisme et à la disparition du design dans toutes ses composantes les plus humanistes, que le chaos de la ville néolibérale et ségréguée. Le design, actualisé, vivant, démocratique et savant, est un art politique. Et c'est une jeune génération qui nous le rappelle ici.

Les lauréats



Ateliergeorges

Thibault Barbier, Mathieu Delorme, Yvan Okotnikoff,
Aurélien Delchet



Boris Bouchet

Boris Bouchet, Christophe Desvignes,
Marion Mazeyrat, Guillaume Varraud,



Fabriques

Rémi Janin, Pierre Janin



Grue

Marie Alléaume, Nathanaëlle Baës-Cantillon



Lambert-Lénack

Adrien Lambert, Étienne Lénack



Baptiste Le Brun



Stéphane Malek



Volga

Anne-Lise Bideaud, Agathe Turmel,
Matthieu Wotling